



HAL
open science

“ Peurs de l’ “ Orient ” en Europe occidentale, au tournant du XXe siècle ”

Nicolas Pitsos

► To cite this version:

Nicolas Pitsos. “ Peurs de l’ “ Orient ” en Europe occidentale, au tournant du XXe siècle ”. Discours d’Europe, discours sur l’Europe. Peurs anciennes et actuelles, Centro Studi sull’Europa (TO-EU), Université de Turin, Oct 2017, Turin (IT), Italie. hal-03996207

HAL Id: hal-03996207

<https://hal.science/hal-03996207>

Submitted on 19 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Titre : « Peurs de l' « Orient » en Europe occidentale, au tournant du XXe siècle »

Nicolas Pitsos, CREE (Inalco)

L'Orient ou plus précisément les Orient, et encore plus exactement ce qui a été désigné comme tel(s) en France et dans d'autres sociétés européennes du XIXe siècle, devient l'horizon du voyageur en quête de spiritualité ou de sensualité, d'exotisme ou d'authentique, le passe-temps ou le casse-tête du diplomate, le fantasme du peintre, du musicien ou de l'écrivain. En même temps, ces lieux, dont la représentation auprès des Européens du XIXe siècle, oscille entre fascination et répulsion, incarnation de la sensualité ou de la férocité, ont toujours comme point commun, la perception et la définition d'une altérité à perception ambivalente dans l'imaginaire du XIXe siècle européen. Il s'agit de cet Orient fabuleux qui sert d'exutoire aux envies secrètes des voyageurs-observateurs originaires de l'Europe occidentale, comme l'a résumé Thierry Hentsch, dans son ouvrage sur *L'Orient imaginaire*.

Par ailleurs, la popularisation du terme d'Orient est accompagnée et/ou signifiée par l'expansion-ingérence des grandes puissances européennes conquérantes du XIXe siècle, vers ou dans les territoires de l'Empire ottoman, d'Asie centrale et de l'Est. La question d'Orient, résumant cette tendance, occupe une place importante et assez récurrente parmi les sujets qui s'affichent à la une des journaux ou enflamment l'imagination littéraire, au tournant du XXe siècle. Ce terme issu du jargon diplomatique renvoie à une série d'antagonismes, pour l'hégémonie politique, économique et culturelle sur des territoires qualifiés d'orientaux par les diplomates, les géographes, les artistes ou les voyageurs des puissances européennes colonisatrices du XIXe siècle. A côté de cet état d'esprit, les épisodes de la question d'Orient ranimèrent et/ou engendrèrent des peurs au sein des sociétés de l'Europe de l'Ouest.

Cette communication vise à repérer dans des sources telles que les romans, les journaux, les essais, publiés principalement en France et en Grande-Bretagne, les traces de ces 'peurs' au début du XXe siècle. Dans le sillage de la notion de 'politics or culture of fear' élaborée par Ruth Wodak, il s'agit d'étudier à travers la méthode de Critical Discourse Studies, les stratégies discursives des acteurs et la mise en scène des peurs liés à l'Orient dans l'espace médiatique de l'Europe occidentale, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle.

Le cadre diplomatique et l'horizon chronologique de cette étude, sont délimités par les séquences suivantes de la question d'Orient dans sa définition géo-historique large et étendue : la révolte des Boxers en 1900, la guerre russo-japonaise de 1904-1905, et les guerres balkaniques de 1912-1913.

1. L'imaginaire d'invasion et de la guerre des races

La perception de ces conflits s'inscrit dans un cadre conceptuel dessiné par l'éclosion de la théorie des races comme élément structurant la compréhension des situations conflictuelles, à la fois dans le domaine des relations internationales et à l'intérieur des sociétés européennes de l'époque. C'est cette interprétation de la guerre russo-japonaise, avancée par exemple par Ernest Judet, directeur du *Petit Journal* et représentant d'une culture politique traditionaliste/nationaliste. Dans son essai *The Bogey of the Yellow Peril*, publié en 1904, le journaliste britannique, Demetrius Charles Boulger taxe les discours sur le 'péril jaune' d'hystérie raciste destinée à « popular consumption » et remuant dans l'imaginaire de la société britannique de son temps, les souvenirs des horreurs commises par les Huns d'Attila et les Mongols de Genghis, en vue de stigmatiser la cause japonaise dans la guerre l'opposant à la Russie. De son côté, Louis Aubert s'étonne en 1906 dans son essai intitulé « La paix japonaise », que ses concitoyens continuent de se représenter « l'Asie et ses hordes avec les mêmes mots et les mêmes images qu'employaient au XIII^e siècle les contemporains de Saint-Louis qui entendirent parler des Mongols ou qui les virent » (Aubert, 1906 : viii).

La perception de la première guerre balkanique n'échappe pas elle non plus à une représentation à la fois racialiste et orientaliste. Dans le journal *l'Excelsior*, on voit les souverains des royaumes balkaniques chrétiens, identifiés au « César, maître de l'Occident, entraînant avec lui les légions européennes et triomphant de Brutus et de Cassius, maîtres de l'Orient, revenant avec leurs soldats asiatiques par la route ordinaire des invasions »¹. René Doumic dans le *Gaulois*, remonte encore plus loin dans le temps et en Pythie moderne, reconnaît dans la personne du sultan ottoman, le roi Priam, Darius ou encore Xerxès, avant de s'extasier : « L'Europe contre l'Asie : nous sommes à l'avant-garde. C'est nous qui défendons la culture et les mœurs d'Occident contre la menace qui nous vient d'Asie : la barbarie, le luxe, la mollesse, les robes flottantes, les mitres et les turbans »². Dans une telle perception du conflit, la confrontation entre les alliés balkaniques, inclus et classés dans ce 'Nous' collectif signifie l'Occident et l'Europe³, les Occidentaux et les Européens, et les Ottomans sont définis par antithèse en tant qu'Orientaux et Asiatiques. Hérodote et sa perception des Perses comme la représentation de la mollesse ou de la barbarie, devient la pierre angulaire sur laquelle se construit d'une part, l'image menaçante et intimidante d'un Orient asiatique, et d'autre part, les discours de supériorité culturelle, de la mission civilisatrice et de la légitimation des expéditions colonisatrices de toute puissance qualifiée de, ou reconnue comme, 'européenne', envers des territoires intégrés dans l'Orient asiatique⁴.

Stéphane Lauzanne, rédacteur en chef du journal le *Matin*, relaie, lui aussi ces considérations. Regardant passer les soldats ottomans pendant des heures entières, sur les bords du Bosphore, se rappelle des pages de la *Légende des siècles*, où Victor

¹ « L'Occident triomphe de l'Orient », *L'Excelsior*, 11 janvier 1913

² René Doumic, « Le réveil de la Pythie », *Le Gaulois*, 19 novembre 1912.

³ Comme le fait remarquer Martin Bernal, une telle représentation occidentocentrique de l'histoire des Grecs de l'antiquité, les désorientalise, les privant de leurs influences asiatiques et africaines. Voir Martin Bernal, *Black Athena: The Afroasiatic roots of Classical Civilization*, vol.1, *The Fabrication of Ancient Greece 1785-1985*, New Brunswick, N.J., Rutgers University Press, 1987.

⁴ D'après Rana Kabbani, la narration européenne de l'Orient insiste particulièrement sur des traits supposés exiler, reléguer l'Orient à un état d'altérité absolue. Parmi ces traits, figurant entre autres les représentations de l'Orient comme le domaine d'une sensualité lascive et d'une violence inhérente. Voir Rana Kabbani, *Europe's myths of Orient: devise and rule*, London, Macmillan, 1986.

Hugo chante la traversée de l'armée de Xerxès, avant d'affirmer que « c'était bien un peu de la barbarie médique accourant par-delà le Pont Euxin pour se déverser sur l'Occident »⁵.

2. Représentations inquiétantes/intimidantes de l'Orient

La reproduction de ces images inquiétantes des Orientaux, est aussi due à, et va de pair avec, une couverture médiatique sélective des exactions commises lors des conflits impliquant les Chinois ou les Ottomans.

En ce qui concerne l'héritage représentationnel essentialiste du 'Turc' comme sauvage, Edouard Conte remarque dans la *Dépêche* de Toulouse, que :

les arts et les lettres ont donné du corps à cette prévention. Dans son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Chateaubriand maudit les Turcs de rançonner leurs assujettis, sans n'y avoir d'autre titre que la force. *Le massacre de Scio*, de Delacroix, a accredité par l'image, la férocité du Turban⁶.

Avec une telle empreinte du passé dans la perception du présent, et une anamnèse ou connaissance sélective et partielle des horreurs commises dans les Balkans du XIXe siècle, les bachi-bouzouks représentent l'archétype de la férocité 'turque' et constituent l'incarnation dans l'imaginaire des Français de l'époque, du Turc comme acteur potentiel d'atrocités.

Pendant la révolte des Boxers, la couverture médiatique des événements met plutôt en avant les atrocités imputées aux Boxers contre les membres des colonies européennes, alors que la brutalité de la répression par les contingents envoyés par les Etats du Vieux continent, est reléguée au second plan, voire complètement occultée.

Quant à la dimension géopolitique et la perception socioculturelle de ces conflits, il ne faut pas oublier qu'au moment des guerres balkaniques ou du siège de Pékin, on assiste déjà depuis quelques années en France et ailleurs dans ce qui est désigné par les orientalistes comme l'Occident, à l'éclosion d'une littérature raciste et impérialiste colportant et brandissant la menace du péril jaune⁷ ou du péril islamique, associés à un Orient plus ou moins lointain.

2.1 Peurs d'ordre 'politique'

En ce qui concerne le 'péril islamique', le terme d'« islamophobie » apparaît déjà dans le texte d'Alain Quellien, *La politique musulmane dans l'Afrique occidentale française*, publié à Paris en 1910. Le concept d'islamophobie, défini comme préjugé contre l'islam et les membres de la communauté musulmane, figure également dans

⁵ Lauzanne Stéphane, *Au chevet de la Turquie : quarante jours de guerre*, Paris, 1913 p.51.

⁶ Edouard Conte, « L'avenir de Sainte Sophie », *La Dépêche de Toulouse*, 23 octobre 1912. Comme le souligne, Uluğlı Serhat, Chateaubriand avec son *Itinéraire de Paris à Jérusalem* devient bâtisseur d'une politique turcophobe et islamophobe dans la littérature du XIXe, alors qu'à ses antipodes, Lamartine dans son *Voyage en Orient*, introduit une nouvelle vision de la religion musulmane et de l'Empire ottoman beaucoup plus idyllique. Voir Uluğlı Serhat, *L'image de l'Orient turc dans la littérature française : les idées, les stéréotypes et les stratégies*, Istanbul, Isis, p.47.

⁷ Sur la rhétorique du péril jaune dans la presse française pendant la guerre russo-japonaise de 1904-1905 voir Patrick Beillevaire, « L'opinion publique française face à la guerre russo-japonaise », *Cipango, cahiers d'études japonaises*, 2000, n°9, pp.185-232.

l'ouvrage de l'officier français, explorateur de l'Afrique d l'Ouest et gouverneur de la Côte d'Ivoire, Louis Gustave Binger, *Le péril de l'islam*, Paris, 1906. De nature essentialiste, la rhétorique 'islamophobe' de cette époque, traite la religion musulmane et ses pratiquants comme représentants de la barbarie, de la cruauté, du fatalisme, du fanatisme, les érigeant en ennemis de facto, des sociétés européennes christianisées ou majoritairement chrétiennes⁸.

Cette 'islamophobie' du début du XXe siècle, est également nourrie par la peur du panislamisme. Paul Cambon, informe le quai d'Orsay que la recrudescence du panislamisme inquiète le gouvernement britannique à la veille du conflit balkanique. Lord Hardinge écrit que les soixante-dix millions de musulmans des Indes, qui forment l'élément le plus cultivé de ce pays et le plus attaché à la domination anglaise, « suivent avec intérêt les événements de Turquie et réclament du gouvernement britannique une attitude sympathique aux intérêts de l'Islam et du Khalife de Constantinople »⁹.

D'après le *Temps*, les événements des Balkans détournent, en novembre, l'attention européenne de l'agitation que préparent les sociétés panislamiques en Afrique du Nord¹⁰. Pour sa part, Paul Bluysen, député des Établissements français de l'Inde, relate dans *La Petite République* des informations qui lui auraient été communiquées par des agents français en Afrique du Nord, relatives à un projet de guerre sainte, fomentée par des organisations panislamiques et dont « l'argent devait être fourni par le représentant d'une nation étrangère qu'on devine aisément »¹¹. Le gérant français en Égypte ne laisse pas de doutes sur les acteurs d'un tel projet, quand il écrit au quai d'Orsay que l'offre faite à l'Union Maghrébine par l'Agence diplomatique d'Allemagne de préparer d'accord avec elle un soulèvement dans toute l'Afrique du Nord française, viserait surtout le cas de guerre européenne »¹². Au sujet du panislamisme, Paul Richard évoque dans *l'Aurore*, l'opinion du docteur Georges Samné qui affirme dans la *Correspondance d'Orient*¹³ que l'islam après les assauts qu'il a subis en Perse, en Tripolitaine et au Maroc est disposé à croire « à un vaste complot organisé par la chrétienté pour le déloger des dernières positions qu'il occupe encore ». En plus, l'annonce de la guerre dans les Balkans comme une nouvelle croisade, le conforte dans cette croyance, rajoute, le directeur de la *Correspondance d'Orient*. D'après lui, le panislamisme n'était jusqu'à ces derniers temps « qu'un mot vide de toute signification concrète ; les ambitions européennes lui ont donné un corps. »¹⁴. Pour ne plus alimenter la rhétorique panislamiste, Paul

⁸ Par ailleurs, il ne faut pas oublier que l'expansion coloniale et impériale des sociétés européennes chrétiennes conquérantes du XIXe siècle, reposa sur le mythe de la mission civilisatrice que ces sociétés étaient censées assumer afin de venir au secours de sociétés primitives, archaïques, sous-développées. Représenter les religions dominantes des territoires à coloniser, à savoir une des caractéristiques culturelles essentielles de ces sociétés, comme telles, conféra à ceux qui entendaient mener ces opérations, le socle moral de légitimation et de justification, nécessaires à leurs actes

⁹AMAE, Turquie/433, Londres, le 3 octobre 1912, Paul Cambon au MAE, n°416, au sujet de l'action panislamique au Maroc.

¹⁰ « Le panislamisme et la France », *Le Temps*, 2 novembre 1912.

¹¹ Paul Bluysen, « La Turquie et l'islam », *La Petite République*, 24 novembre 1912.

¹²AMAE, Turquie/433, Le Caire, le 25 septembre 1912, n°422, au sujet de l'Union Maghrébine et déclarations faites au capitaine rapporteur par le condamné Zaki, 5 décembre 1912..

¹³*La Correspondance d'Orient. Revue économique, politique et littéraire*, est une revue publiée à Paris entre 1908 et 1940 et puis à partir de 1945 pour encore quelques numéros. Elle a été créée par Georges Samné, et Chekri Ibn Ibrahim Ganem, essayiste et dramaturge dont la pièce *Antar* a été montée au Théâtre de l'Odéon en 1910.

¹⁴ Paul Richard, « L'opinion européenne », *L'Aurore*, 31 octobre 1912.

Bluysen invite dans la *Petite République*, le gouvernement français à orienter sa politique dans le règlement du différend balkanique de sorte à ce que l'Empire ottoman ne soit pas écrasé. « D'ailleurs expulsés d'Europe, refoulés en Asie, et plus loin, jusqu'en Afrique, c'est alors seulement ou surtout que les Musulmans turcs deviendraient pour nous des voisins inquiétants. L'excès même de leur malheur donnerait à l'islam cette cohésion absolue à tous points de vue, que notre intérêt autant que notre générosité nous commande d'éviter »¹⁵.

Le panislamisme est perçu donc, comme menaçant, car censé capable de diriger son discours fédérateur autour d'une religion commune, contre les intérêts coloniaux des grandes puissances européennes chrétiennes, telles que la France et la Grande-Bretagne et susceptible d'être instrumentalisé en même temps dans cette perspective, par leur principale rivale dans la course à la colonisation, à savoir l'Allemagne de Guillaume II.

Guillaume II figure aussi au cœur d'une des matrices représentationnelles du 'péril jaune' à ce tournant du XXe siècle. Il s'agit d'une lithographie allégorique, représentant le Kaiser à la tête de la campagne menée par l'Europe, personnifiée en tant que déesse-guerrière, contre le 'péril jaune' venant de l'Orient, incarné quant à lui, par la silhouette du Bouddha. La légende de ce dessin, *Peoples of Europe, Guard Your Most Sacred Possessions*, réalisé par Hermann Knackfuss en 1895, illustre aussi bien les visées géopolitiques de l'Empereur allemand que sa perception de la lutte pour l'hégémonie politique dans cette contrée du monde, sous la forme d'une guerre opposant les puissances européennes à celles du continent asiatique, en termes civilisationnels et/ou raciaux.

Un des avatars de cette représentation, est la publication dans la revue française *Je sais tout*, d'un article, le 15 mars 1905, intitulé, « *Le péril jaune : Un cauchemar terrifiant, l'invasion jaune à Paris* ». En pleine guerre russo-japonaise, cette revue révèle à ses lecteurs un plan sorti tout droit de l'imagination de ses auteurs, de conquête de l'Europe, censé être fomenté par des officiers chinois et qui constituerait, peut-on lire, « une preuve émouvante de ce réveil menaçant de la Chine ». Le premier acte de ce vaste mouvement aurait pour but, selon le colonel chinois dont les rapports mégalomanes sont supposés être déchiffrés par la revue française, « de débarrasser l'Asie des barbares qui l'occupent depuis tant de siècles », avant d'aborder la question de l'envahissement proprement dit de l'Europe, visant à rendre à son tour l'Europe tributaire de l'Asie. Associant un certain goût pour le complotisme à une dose de sensationnalisme, nécessaire au succès commercial d'une revue, cet article reflète un état d'esprit et d'âme de la société française de l'époque, à l'égard des pays de l'Asie orientale. Dans un tel contexte émotionnel et conceptuel, marqué par la peur et la méfiance, l'annonce de la défaite de la Russie, dans le conflit la mettant aux prises avec le Japon, amena les uns et les autres, comme l'affirme Louis Aubert en 1906, de se représenter confusément « le monde jaune - Coréens, Siamois, Annamites, Chinois, conduits par le Japon - tombant sur les Blancs ; ce serait une catastrophe soudaine, irrémédiable, à laquelle il faudrait se résigner, une digue qui se rompt, un flot jaunâtre recouvrant d'un coup notre civilisation toute blanche » (Aubert 1906 : viii). Très impressionné lui aussi par l'issue de ce conflit, l'officier et romancier, Émile Driant, proche de la mouvance nationaliste représentée par un Maurice Barrès ou un Paul Déroulède à la veille de la Grande Guerre, écrit en 1905, *L'Invasion jaune*. Dans ce roman, rédigé par la plume de celui qui fut surnommé le 'Jules Verne militaire', les Japonais soulèvent les

¹⁵ Paul Bluysen, « La Turquie et l'islam », *La Petite République*, 24 novembre 1912.

populations chinoise et indienne contre l'Europe. Le roman se termine par le succès des armées sino-japonaises sur la meilleure armée européenne, celle de l'empire allemand, entraînant la fin de la prédominance de l'Europe¹⁶.

Ces Cassandres prophétisant le déclin de l'Europe et en même temps, dénonçant les théories néo-malthusiennes, diffusent dans l'espace public leurs constats alarmistes sur ce qui est conçu par les contemporains comme un déséquilibre démographique entre une diminution des taux de natalité dans le continent européen, et la croissance de la population dans les pays de l'Asie de l'Est. D'autres observateurs de l'époque, tels que le député du parti conservateur et vice-roi des Indes à l'aube du XXe siècle, George N. Curzon¹⁷, brossent un tableau du phénomène de migration des populations chinoises, avec les couleurs les plus effrayantes. Dans son essai, *Problems of the Far East*, publié en 1896, Curzon se demande si "this ever-increasing flood of Chinese emigration may not constitute an ultimate danger to the countries which it overruns, and whether the invasion of the hordes of Jinghiz Khan is not capable of a milder 20th reproduction" (Curzon 1894 : 396). En dehors de ces flux migratoires, ce qui préoccupe surtout le représentant de la puissance coloniale britannique, c'est le destin de la suprématie politique et économique de l'Albion, dans la région de l'Asie orientale. Ainsi, affirme-t-il d'un ton désolant que "the future of Eastern Asia is not for the White but the Yellow race; (...) neither Great Britain, nor France, nor Russia, but China is the power into whose hands will pass the predestined scepter of the Far East" (Curzon 1894 : 396).

2.2 Peurs d'ordre 'économique'

Cependant, certains de ses contemporains, des deux côtés de la Manche, ne s'inquiètent pas tellement de la puissance militaire des pays asiatiques, mais plutôt, de leur potentiel en tant que futurs concurrents économiques.

Henry Fouquier dans le journal *L'Oued-Sahel*, publié en Algérie française, le 24 juin 1900, signe un article sur le péril jaune, en pleine révolte des Boxers. Bien qu'une invasion à l'instar de celles d'Attila ou de Tamerlan, lui semble improbable dans l'immédiat, il craint que les événements actuels, le siège de Pékin et la répression de la révolte des Boxers par les contingents des puissances européennes, ne donnent lieu à, "ce qui n'existait pas auparavant, l'idée d'une patrie chinoise, d'une patrie de la race jaune". Dans ces circonstances,

(...) il suffit qu'un chef se trouve pour que l'Europe ne puisse plus espérer faire des ports où elle restera maîtresse, des têtes de ligne pour la pénétration du pays. Dès lors, le péril militaire qui reste sérieux, limité à la défensive, tant que l'armement jaune ne sera pas égalé à l'armement blanc, (les Japonais l'ont fait en trente ans), se doublera d'un péril économique. Le marché chinois fermé, c'est un désastre industriel et financier. Il y avait déjà à redouter que les Chinois, très imitateurs, devinssent fabricants, car ils auraient pu par leur main-d'œuvre à bon marché, tuer la fabrication des blancs.

¹⁶D'après Selon Jacques Decornoy le péril jaune aurait été une invention des impérialistes et colonialistes européens et américains s'inscrivant dans la continuité du mythe des Barbares et allant de pair avec un autre fantasme qui hantait les sociétés 'occidentales' de la Belle Époque, et de l'entre-deux-guerres, la peur d'une décadence généralisée. Voir Jacques Decornoy, *Péril jaune, peur blanche*, Paris, B. Grasset, 1970.

¹⁷ En 1886, il est élu député de Southport pour le Parti conservateur. Il est nommé sous-secrétaire d'État aux Indes en 1891, puis sous-secrétaire aux Affaires étrangères et conseiller privé (1895). Durant cette période, il fait de fréquents voyages en Asie. Il est désigné vice-roi des Indes en 1898, poste qu'il occupe jusqu'en 1905.

De son côté, Arthur Diosy, spécialiste du Japon en Angleterre¹⁸, tient à rappeler à ses concitoyens qu'il y a bel et bien un véritable 'péril jaune', avant de se demander « what chance will the workers of the Occident, striving daily to do less work for higher wages, have against the teeming millions of Chinese sober, docile, intelligent and skilful working » (Diosy 1904 : 337). L'analyse de Jacques Novicow, emboîte le pas à celle du président de la Société japonaise de Londres. Le sociologue français, qui entend démontrer à quel point les craintes du péril jaune sont privées de fondements sérieux, oriente, lui aussi son raisonnement sur le terrain économique plutôt que militaire (Novicow 1897 : 1) :

Le péril jaune est signalé de toutes parts. (déclare-t-il). Les Chinois sont quatre cents millions. Théoriquement, ils peuvent mettre trente millions d'hommes sur pied de guerre. Un beau matin, ils devraient envahir l'Europe, massacrer ses habitants et mettre fin à la civilisation occidentale. Cela paraissait un dogme inattaquable. Mais (...) depuis qu'ils se sont laissés battre par les Japonais, dix fois moins nombreux, (allusion à la guerre sino-japonaise de 1895 soldée par une défaite pour l'armée de l'empire du milieu) les pessimistes ont fait volteface. Le péril jaune n'est plus à craindre sous une forme militaire, du moins pour une période qui peut entrer dans nos préoccupations, le péril jaune vient surtout de l'ouvrier chinois qui se contente de cinq sous.

2.3 Peurs d'ordre 'hygiénique'

Aux côtés des peurs alimentées par l'antagonisme économique, les représentations inquiétantes et menaçantes de l'Orient, résultent aussi de son association dans la pensée médicale de l'époque et l'imaginaire collectif façonné par sa vulgarisation, comme lieu d'origine des épidémies. Face à la mobilisation des soldats ottomans, Georges Rémond établit une distinction entre Ottomans 'occidentalisés' et Ottomans 'orientaux' en fonction de la physionomie et des lieux de provenance.

Le réservoir immense des populations d'Asie a donné déjà, semble-t-il, ses éléments les plus aptes à prendre part à une guerre 'occidentale' et civilisée autant que peut l'être la guerre. Mais voici que d'autres recrues inquiétantes arrivent maintenant, le fond du vase, à divers points de vue redoutable, et non pas seulement sur le terrain militaire. On commence à voir d'étranges figures d'Asiatiques, habillés comme des femmes, aux yeux lointains, étranges et pervers. Jusqu'ici ces grands troupeaux sont demeurés pacifiques et n'ont commis aucune dévastation ni pillage. Mais on prétend déjà qu'ils traînent avec eux les épidémies, le choléra et cent autres belles choses¹⁹.

A ce propos, et face aux dépêches qui annoncent les effets ravageurs du choléra dans les rangs des armées ottomane et bulgare, Gaston Calmette, déplore dans le *Figaro*, un journal de l'opposition, que le gouvernement français ait décidé de débarquer deux mille marins au risque de les voir contaminés par cette épidémie²⁰.

¹⁸ La société japonaise du Royaume-Uni est une organisation fondée en 1891 qui s'occupe des relations anglo-japonaises. C'est la plus ancienne organisation de ce type entre un pays européen et le Japon... La société est fondée lors du congrès international des orientalistes à Londres le 9 septembre 1891, par une résolution appelant à la formation d'une organisation destinée à l'« encouragement des études japonaises et dans le but de rassembler toutes les personnes au Royaume-Uni et dans le monde intéressées par le Japon ». Arthur Diosy (1856-1923), le fondateur de la société, parlait couramment japonais et avait écrit plusieurs livres, dont *The New Far East*

¹⁹ Georges Rémond, « Sur les théâtres de la guerre, lettres de nos envoyés spéciaux », *L'Illustration*, 2 novembre 1912.

²⁰ Gaston Calmette, « Pauvres matelots », *Le Figaro*, 20 novembre 1912.

Les considérations géopolitiques mises à part, le spectre des épidémies favorisées par la guerre, influença les positions des Français contemporains au sujet de leur perception du règlement du conflit. A cet égard, la *Délégation permanente des sociétés françaises de la paix* en présence des épidémies de choléra et de peste, inévitables conséquences du fléau de la guerre, qui ravagent les belligérants et menacent l'Europe entière, adopte sur la proposition de Lucien Le Foyer, ancien député radical de Paris, une résolution, invitant « les gouvernements et l'opinion à faire tous leurs efforts en faveur de la cessation immédiate des hostilités »²¹.

Conclusion

Ainsi, une série de tournants événementiels, depuis la révolte des Boxers en 1900, la guerre russo-japonaise en 1904-1905 et jusqu'aux conflits balkaniques de 1912-1913, dessinent ou redessinent le cadre médiatique de la perception de ce qui a été représenté comme l'altérité 'orientale'. Ce processus allant de pair avec la diffusion dans l'espace public d'un côté de discours sur la décadence et la dégénérescence de ces sociétés, et d'autre côté, de théories racialistes-racistes, attisa les peurs à l'égard de cet 'Orient'. Hantées par la crainte de voir la suprématie politique, culturelle ou économique de leurs pays, remise en question par des Etats tels que l'Empire ottoman, chinois ou japonais, des fractions importantes de l'opinion publique en France ou en Grande-Bretagne, ont véhiculé des discours sinophobes, japonophobes ou turcophobes.

Par ailleurs, il est intéressant de remarquer la résurgence de nos jours, sous une forme similaire, de tels discours et de telles représentations à propos du rôle de la Chine dans la politique et l'économie mondiale, considéré comme inquiétant et menaçant. En 2015, par exemple, la couverture de la revue *Fluide Glacial* intitulée, « Péril jaune ! et si c'était déjà trop tard ? », mettait en scène une ville de Paris sous influence chinoise, et une inversion de rôles dominant-dominé de l'époque colonialiste. En même temps, l'expression de réticences à l'égard de l'adhésion de la Turquie à l'UE, basées sur des arguments d'ordre démographique et culturel plus ou moins explicitement avoués, ou encore les amalgames entre religion musulmane et menaces terroristes, s'inscrivent dans une longue généalogie de dispositifs cognitifs et affectifs, teintés de turcophobie et d'islamophobie (Baker et al, 2013 : 18). Si l'emploi du terme islamophobie reste marginal en ce début du XXe siècle et son emploi limité à des spécialistes des questions coloniales, son retour sur l'espace public et la scène médiatique en France et ailleurs en Europe, de nos jours, a pourtant suscité d'importantes polémiques quant à sa pertinence, pour ce qui est de désigner les discriminations subies par des citoyens européens de confession musulmane, et ses instrumentalisation idéologiques et politiques potentielles²².

²¹ « Pour la paix », *Le Radical*, 22 novembre 1912.

²²En ce qui concerne la France, Thomas Deltombe, lui attribue trois origines susceptibles d'expliquer ses manifestations dans la société française contemporaine : le traumatisme de la guerre d'Algérie, la visibilité de la religion musulmane et la crainte de l'Islam, surtout après les attentats terroristes islamistes des années 1990 en France et de 2001 aux Etats-Unis. Sur la participation des médias dans la construction d'une nouvelle islamophobie à la fin du XXe et au tournant du XXIe siècle en France, voir Thomas Deltombe, *L'islam imaginaire : la construction médiatique de l'islamophobie en France, 1975-2005*, Paris, La Découverte, 2005. De son côté, Caroline Fourest remet en question la pertinence du terme, s'inquiétant de son instrumentalisation par des extrémistes antilaïques, soucieux de bannir de l'espace public, selon elle, toute critique de la religion, voire même réintroduire l'accusation pour blasphème. Voir Caroline Fourest, *La tentation obscurantiste*, Paris, B. Grasset, 2005.

Références bibliographiques

- Altheide David (2002). *Creating fear : news and the construction of crisis*. New York : Aldine de Gruyter.
- Aubert Louis (1906). *La paix japonaise*. Paris
- Baker Paul, Gabrielatos Costas, McEnery Tony (2013), *Discourse analysis and media attitudes : the representation of Islam in the British Press*, Cambridge, New York : Cambridge University Press.
- Beillervaire Patrick (2009). « L'opinion publique française face à la guerre russo-japonaise », *Cipango, cahiers d'études japonaises*, n°9, p.185-232.
- Curzon George (1894). *Problems of the far East*. London : Longmans.
- Hentsch Thierry (1988). *L'Orient imaginaire. La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*. Paris : Editions du Minuit.
- Kabani Rana (1986). *Europe's myths of Orient: devise and rule*. London : Macmillan.
- Lockman Zachary (2004). *Contending visions of the Middle East: the history and politics of Orientalism*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Marchetti Gina (1993). *Romance and the "Yellow peril" : race, sex, and discursive strategies in Hollywood fiction*. Berkeley, Los Angeles, London : University of California press.
- Novicow Jacques (1897). *Le péril jaune*. Paris
- Savelli Dany (dir.) (2005). *Faits et imaginaires de la guerre russo-japonaise (1904-1905)*. Paris : éditions Kailash.
- Thomson Simon, Hoggett Paul (éds.) (2012). *Politics and the emotions : the affective turn in contemporary political studies*. New York : Continuum.
- Wodak Ruth (2015), *The Politics of Fear : what right-wing populist discourses mean*, New York : SAGE.